

Ce que je vais dire dérange !

Ce que je vais dire gêne !

Et c'est tant mieux.

Aujourd'hui, je m'indigne. Je m'indigne devant vous pour un fait alarmant, un fait quotidien, un fait que l'on préfère ignorer.

Non, je ne vais pas vous parler de guerre, de terrorisme, de racisme. Je vais vous parler d'un sujet tout aussi violent, mais invisible.

Un sujet tellement courant qu'il ne choque même plus.

Un crime !

Un crime contre la nature, contre la vie, contre la conscience humaine.

L'élevage intensif.

Il y a quelques semaines, j'étais en classe, en cours d'histoire-géographie. Le chapitre parlait des systèmes de production. Un chapitre comme un autre. Enfin... c'est ce que je croyais. Mais ce jour-là, j'ai entendu, j'ai vu des images. Des images que je n'oublierai jamais. Des animaux entassés dans des cages minuscules.

Des poules au regard vide.

Des porcs qui ne voient jamais la lumière du jour.

Des veaux arrachés à leur mère quelques heures après la naissance.

Je suis sortie de ce cours choquée, ébranlée.

Comment cela peut-il encore exister ?

Et surtout, comment peut-on appeler ça de l'élevage ?

Le mot *élever* signifie *prendre soin, faire grandir*. Mais là... c'est tout l'inverse. On ne les élève pas. On les précipite vers la mort.

On nous cache la vérité.

L'élevage intensif est caché. Caché derrière des murs. Caché derrière des mots doux : *ferme, fermier, plein air*. Mais la réalité est toute autre : ce sont des usines. Des chaînes. Des cris. Du sang. On cache, parce que si on voyait, on ne pourrait plus accepter. Si vous voyiez un poussin broyé vivant parce qu'il est mâle... Si vous entendiez les hurlements d'une vache à qui on vole son veau... Pourriez-vous encore acheter ce morceau de viande sans trembler ?

L'élevage intensif détruit la vie.

Plus de 200 millions d'animaux vivent ou plutôt survivent entassés, enfermés, sans air, sans lumière. Et pourquoi ? Pour que notre steak coûte moins cher. Pour qu'un poulet fasse le double de poids en moitié de temps. Mais à quel prix ? À quel prix ? Le prix de la souffrance.

L'animal devient un produit. Un objet. Une marchandise avec un code-barres. Et nous ? Nous devenons des complices.

Cette violence nous déshumanise.

On dit que l'humain est un être de raison, capable d'empathie, de compassion. Mais alors, pourquoi acceptons-nous cette cruauté ? Pourquoi est-ce qu'on s'émeut devant un chien abandonné... mais pas devant un cochon enfermé toute sa vie ? Pourquoi est-ce qu'on pleure devant une vidéo d'un panda blessé... et qu'on détourne les yeux devant un transport d'animaux vers l'abattoir ? Où est passée notre humanité ?

On me dira : « Il faut bien se nourrir. »
Oui, c'est vrai. Mais on peut se nourrir sans torturer.

On me dira : « Ce sont juste des animaux. »

Alors j'ai une question : Souffrir, ce serait donc réservé aux humains ?

On me dira : « C'est comme ça, on ne peut rien changer. »

Mais si !
Tout commence par un choix.

Moi, j'ai choisi d'ouvrir les yeux.
J'ai choisi de ne plus détourner le regard.
J'ai choisi de dire non.
Non à la violence.
Non à la cruauté banalisée.
Non à cette industrie qui détruit le vivant.

Je parle aujourd'hui pour ceux qui ne peuvent pas parler. Je prends la parole pour ceux qu'on empêche de vivre. Et j'espère qu'un jour, comme l'a écrit Léonard de Vinci : « Les hommes regarderont le meurtre des animaux comme ils regardent aujourd'hui celui des hommes. » Ce jour viendra.

Mais il commence ici.
Il commence maintenant.
Il commence avec nous.